« STOLPERSTEINE » : ENQUÊTE MÉMORIELLE

L'université de Rouen Normandie est partenaire de The Conversation*, média en ligne proposant du contenu d'actualité élaboré avec des universitaires. À travers cette rubrique, retrouvez les articles de nos collègues.*

Comment enseigner la Shoah et transmettre aux jeunes générations le désir d'agir contre l'oubli ? Avec la littérature et le travail sur des corpus de témoignages, l'enquête historique sur les traces de personnes disparues invite les élèves à croiser savoir et expérience, leur permettant de nouer un autre lien avec l'histoire, selon le principe de la pédagogie de la résonance chère au philosophe Hartmut Rosa.

Enquête mémorielle : les « Stolpersteine », un projet citoyen pour transmettre aux lycéens l'histoire de la Shoah

Lorsque l'on aborde les événements de la Seconde Guerre mondiale en classe, particulièrement la Shoah, la lecture de la littérature des survivants ou des survivantes, comme l'incontournable texte de Primo Levi, *Si c'est un homme*, déclenche chez les élèves le désir d'agir contre l'oubli.

De nombreux enseignants et des institutions comme le mémorial de la Shoah de Paris conçoivent des ateliers où l'on étudie par exemple des passages de la BD *Maus* d'Art Spiegelman, retraçant la vie de ses parents en tant que Juifs polonais pendant la persécution et la déportation des Juifs en centre de mise à mort, ou des textes de descendants de la troisième génération comme Daniel Mendelsohn, *les Disparus*, qui relatent l'enquête historiographique familiale.

Il s'agit d'aborder en classe une persécution spécifique, menant à l'assassinat de personnes pour « ce qu'elles sont » et qui touche particulièrement les adolescents en construction d'identité. Lorsque les élèves nouent des liens avec un élément particulier d'un récit, cet enseignement peut commencer comme une sorte d'autoformation. Son contenu est nécessairement historique, spécifique, fondé sur la recherche scientifique,

mais il est également émotionnel, particulièrement affectif par l'importance que les jeunes lui accordent.

Le récit construit un sentiment de reconnaissance de l'autre qui résonne avec soi-même. L'objectif ne consiste pas seulement à susciter une identification compassionnelle avec les victimes, qui rendrait les élèves vulnérables et incapables d'élaborer une pensée à partir de ces connaissances, au contraire, il s'agit de les rendre capables de traduire ces catastrophes humaines en un élément important dans leur monde. En s'interrogeant et en enquêtant sur ce que le récit signifie pour eux aujourd'hui, celui-ci résonne avec leur vie.

En tant qu'enseignante d'allemand au lycée et chercheuse associée en philosophie, j'interroge les implications méthodologiques et éthiques de cette démarche dont un concept clé mérite d'être évoqué : le concept de résonance du philosophe contemporain Hartmut Rosa, qui permet de définir et de comprendre l'expérience des élèves.

Hartmut Rosa réfléchit au phénomène de l'accélération qui caractérise notre époque et ne nous permet paradoxalement pas de disposer de plus de temps, temps pourtant nécessaire pour entrer en relation avec le monde, les autres et les objets. Ces relations se situent, selon le modèle de Rosa, sur des axes de résonances et ouvrent un espace commun.

L'expérience d'un hommage vivant

Le projet présenté ici a commencé par la lecture d'extraits de récits de survivants, de leurs enfants et petits-enfants. Plusieurs groupes d'élèves ont successivement mené l'enquête dans leur ville et dans les archives départementales puis organisé une cérémonie de commémoration. Ils ont été inspirés par le travail de l'artiste allemand Gunter Demnig, qui a concrétisé le concept de mémorial décentralisé à initiative citoyenne des *Stolpersteine*, posés devant le dernier domicile librement choisi des personnes déportées en 1992 à Cologne. La cérémonie a été organisée en avril 2024. Depuis, les élèves entretiennent ces pavés, en se rendant sur les lieux à des dates symboliques, comme le 27 janvier, jour de la libération du camp d'Auschwitz, où la plupart des personnes juives déportées de France ont été assassinées.

Gunter Deming a posé plus de 100 000 *Stolpersteine* permettant ainsi de réunir symboliquement des familles dispersées et assassinées lors de la persécution des juifs en

Europe. Leurs pas semblent résonner de nouveau dans ce dernier lieu librement choisi où ils ont vécu une vie de famille et de citoyen. Quand nous nous penchons sur ces pavés, en lisant les noms des personnes inscrits : « Ici habitait », nous faisons l'expérience d'un hommage vivant et nous comprenons pourquoi l'artiste refuse d'y voir des pierres tombales.

Ainsi, les lycéens ont pu réunir des éléments biographiques du couple Aszendorf, retracer leur trajet depuis Lviv, une ville polonaise à l'époque. Isaac, fromager venu en France en 1930, s'est marié avec Bronislawa lors d'une visite à Lviv en 1936, et on accomplit des démarches pour qu'elle puisse enfin le rejoindre en 1939. Elle a travaillé en tant que couturière. Progressivement, les élèves ont investi l'enquête et noué une relation avec le couple. Retracer leur vie est devenu important aux yeux de tous, l'écrire et la raconter également. Ce processus s'inscrit dans la logique de l'enquête, selon le philosophe de l'éducation John Dewey.

Dewey souligne le lien intime et nécessaire entre expérience et éducation, la démarche de la pose des pavés correspond à tous les critères d'un processus qui engendre un savoir vivant. Cette expérience « féconde », « créatrice » s'inscrit dans un « *continuum* expérimental » : les rencontres avec les personnes déportées constituent une mémoire vivante qui fait partie de leur monde. En résonnant, celle-ci se propage à d'autres expériences à venir. Deux ans après la pose, il est remarquable que les effets de ce projet perdurent et s'amplifient. On peut tenter de le comprendre grâce au concept de résonance de Rosa.

Se vivre comme un citoyen responsable de son action

Hartmut Rosa distingue deux rapports possibles au monde : soit le monde devient indisponible et l'axe reste muet, fermé, soit je me situe sur un axe de résonance, le monde s'amplifie et il s'ensuit une transformation réciproque.

Le projet des *Stolpersteine* commence devant un écran d'ordinateur : le Mémorial de la déportation des Juifs de France permet de rechercher les personnes déportées dans la ville où se trouve le lycée. Avec raison, Hartmut Rosa critique l'accès unique au monde par un écran d'ordinateur. Il est indispensable de multiplier les canaux d'accès par une visite aux archives départementales pour toucher les dossiers de la police des étrangers, les photos d'identité qui surgissent parmi des formulaires et ensuite se rendre à l'adresse

du dernier domicile des Aszendorf, qui est également le lieu de leur arrestation en juillet 1942.

Un pavé est posé à fleur de revêtement du trottoir sur la voie publique par Gunter Demnig, invité par les élèves, aidé par la maire. Pendant que la cérémonie se déroulait, que certains élèves lisaient leurs discours, l'artiste travaillait avec sa truelle pour les insérer dans le trou préparé en avance. Chaque Stolperstein comporte la même inscription : « Ici habitait, né·e, arrêté·e, interné·e, assassiné·e… » Le trottoir correspond justement à ce trait horizontal, qui rappelle le concept d'Hartmut Rosa : « L'axe de résonance horizontal de la famille, de l'amitié et de la politique. »

« Les Stolpersteine » (Karambolage – Arte, 2025).

L'ancrage dans le sol du pavé (96x96x100 mm) ouvre un axe vertical de résonance qui fonde les dimensions fondamentales de l'amour et du sens. L'inscription dans une dimension affective permet de se vivre comme acteur responsable de son action et de produire des souvenirs, des textes, des discours et/ou des œuvres plastiques, iconographiques ou sonores à partir d'images personnelles. Lors de la cérémonie de pose, les lycéens vivent non seulement la réhabilitation des disparus dans la communauté, mais aussi leur propre capacité à toucher autrui. Hartmut Rose évoque une forme de co-présence où l'histoire se vit par une résonance diachronique en lien entre les générations.

Reste l'axe diagonal, c'est celui du monde des objets, mais aussi celui des institutions, des fondations utiles d'une société. Il traverse l'espace cubique du pavé de part et d'autre. L'institution scolaire, les archives départementales et la municipalité font partie de cet espace. Les mains et les choses se mettent en rapport pour concrètement poser le pavé, en sollicitant l'autorisation de l'installer sur la voie publique, en publiant une note biographique sur le site Web des *Stolpersteine*.

Pour conclure, soulignons que Hartmut Rosa insiste par ailleurs sur une forme de résonance narrative qui fait écho à l'approche littéraire proposée dans les ateliers au lycée en expliquant la spécificité narrative de chaque extrait. Citons-le :

« En lisant, les êtres humains et les choses changent de détermination. Je plonge dans une relation au monde entièrement différente […]. Je peux les sentir, les entendre et les humer […] et cela modifie, comme par magie, ma relation à moi-même, mon estime de moi. »

Auteur

Anke Bédoucha, Chercheuse associée, enseignante agrégée d'allemand, *Université de Rouen Normandie*

Cet article est republié à partir de The Conversation sous licence Creative Commons. Lire l'article original.

Publié le : 2026-04-15 14:41:42